



Saison 2008-2009 – cycle de conférences

Résumés



« Parcours à thème »

Le langage des murs : traces d'instruments, graffiti, marques de tâcherons et de pose

par Matthieu Pinette et Christian Degrigny

mardi 14 octobre 2008, 18h30 et jeudi 16 avril 2009, 18h30

Le château de Germolles présente sur ses murs, comme tout édifice médiéval, de nombreux et discrets témoignages qui permettent de mieux comprendre son édification et son histoire au cours de près de huit siècles.

Ce sont d'abord des traces d'instruments, celles laissées par les outils qui ont servi à équarrir, tailler et sculpter les blocs de pierre. L'usage d'instruments différents à des périodes diverses facilite la datation des pierres travaillées.

Il y a aussi les marques laissées intentionnellement par les tailleurs de pierre. Celles-ci sont de plusieurs ordres : marques de carriers, destinées à identifier les lots de pierres détachés des fronts de taille pour permettre la rémunération des ouvriers ; marques de pose, utiles pour connaître le placement des blocs dans les élévations ; marques de secteurs, désignant les pierres destinées à telle partie spécifique de l'édifice ; marques de tâcherons, sortes de signatures nécessaires pour permettre le paiement des pierres sculptées à chaque tailleur de pierre avant leur mise en place dans une architecture.

Il existe également des graffiti, gravés sur la pierre, le mortier de chaux ou le plâtre, à des époques diverses. Dessins figurés, signatures, signes symboliques, ils complètent la connaissance que l'on a du site ou, à l'inverse, gardent leur mystère.

Enfin des marques d'usage signalent que les générations qui se sont succédées sur le site ont successivement laissé leurs traces.

Germolles présente un assez grand nombre d'éléments de ce type qui passent d'autant plus inaperçus aux visiteurs habituels qu'ils sont souvent peu visibles ou nécessitent de porter un regard singulier sur l'architecture. Ce parcours insolite emmènera les visiteurs du cellier à la chapelle privée de la duchesse de Bourgogne, d'un appartement de courtisanes aux cuisines, à la recherche de ces infimes et précieux témoignages, symptomatiques de la vie du château médiéval.



Portrait de Jean II le Bon, anonyme, peinture sur bois, France, vers 1360, Paris, musée du Louvre

Les riches heures de Germolles

« Le Moyen Âge à la loupe »

Le portrait de Jean II le Bon, premier portrait de la peinture française

par Matthieu Pinette, conservateur en chef du patrimoine

mardi 21 octobre 2008, 18h30 et jeudi 23 octobre 2008, 20h00

Comme deuxième séance de sa saison culturelle 2008/2009, le château de Germolles propose une conférence consacrée à une œuvre essentielle dans l'histoire de la peinture française : le portrait du roi Jean II le Bon, réalisé par un peintre demeuré anonyme au milieu du XIV^e siècle et aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

Peint sur bois, le tableau montre le souverain de profil, à la manière antique. Si cette peinture a traversé les années non sans connaître les vicissitudes et les dégradations inévitables pour une peinture exécutée il y a près de sept siècles, elle n'en constitue pas moins un jalon fondamental dans notre histoire. En effet, premier témoignage connu en France de l'apparition d'un véritable portrait, l'œuvre est la plus ancienne effigie humaine de ce genre, ressemblant vraiment à son modèle, produite ou du moins conservée dans notre pays.

Cette innovation-là n'est certainement pas le fruit du hasard : Jean le Bon, deuxième roi de la dynastie des Valois, se devait, afin de mieux asseoir son pouvoir encore fragile, d'utiliser l'art du portrait comme un outil pour diffuser son image et celle de ses proches dans le but de conforter sa légitimité.

Les souverains respectifs qui, juste après lui, régneront sur une France en « construction », poursuivront en ce sens en multipliant leurs effigies. Mais peu à peu celles-ci évolueront de la vue de profil à la vue de face.

Mais cet outil de propagande qu'est finalement l'art du portrait ne doit pas non plus occulter sa valeur proprement esthétique et plastique, et ce tableau qui inaugure un genre pictural nouveau est à l'origine d'une magnifique série de chefs-d'œuvre.

Cette conférence trouve d'autant mieux sa place à Germolles, que Jean le Bon est le propre père du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, qui avait justement acquis cette demeure à la fin du XIV^e siècle afin de l'offrir à son épouse, Marguerite de Flandre...



Vue des vestiges du château d'Argilly en 1611, par Martellange, Paris, BNF

Les riches heures de Germolles
«A la découverte du Moyen Âge»
Approches archéologiques et historiques des principales résidences des ducs de Bourgogne Valois
par Patrice Beck, professeur d'histoire médiévale, Université de Lille III
mardi 18 novembre 2008, 18h30

Le château de Germolles a été, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, l'une des demeures palatiales de la duchesse de Bourgogne Marguerite de Flandre, épouse du duc Philippe le Hardi. Mais ces princes importants – Philippe le Hardi est le frère du roi de France Charles V et sera, après la disparition de celui-ci, l'oncle du nouveau souverain, Charles VI – possédaient en Bourgogne bien d'autres propriétés, dont une série de demeures luxueuses.

Si le château de Germolles est aujourd'hui la mieux conservée de ces résidences princières, les autres, victimes des aléas des temps, nous sont connues soit par des vestiges qui demeurent partiellement conservés, soit par des éléments architecturaux ou de décors échappés des destructions, soit par des mentions contenues dans les archives.

C'est justement à la découverte des différentes résidences duciales que nous invite cette conférence, qui nous permettra, grâce au travail de Patrice Beck, spécialisé notamment dans la Bourgogne au Moyen Âge, de connaître ce que l'archéologie ou les études historiques peuvent nous révéler aujourd'hui de ces lieux autrefois prestigieux et spectaculaires qu'étaient Argilly, Rouvres-en-Plaine, Chenôve, Talant, Salmaise, Duesme, Villaines-en-Duesmois, Montbard...

Avec l'évocation de ces sites, ce sont les fastes de la vie de cour à l'époque des ducs de Bourgogne Valois qui seront ainsi suggérés, à travers cette ambitieuse politique de constructions et d'aménagements qui relève autant d'un goût du luxe, que de la volonté d'utiliser là un outil politique destiné à asseoir la légitimité et la majesté d'une dynastie.



Statue représentant saint Michel pesant les âmes, réalisée par Louis Duthoit en 1848 pour la collégiale Saint-Wulfrand d'Abbeville

Les riches heures de Germolles
«Le Moyen Âge revisité»
Duthoit frères : un atelier de sculpture néogothique au XIX^e siècle
par Raphaële Delas, docteur de l'Université de Picardie, professeur d'histoire de l'art
jeudi 27 novembre 2008, 18h30

Bien que le Moyen Âge n'ait jamais été totalement oublié aux XVII^e ou au XVIII^e siècle, c'est bien au XIX^e siècle qu'un nouvel et massif intérêt pour cette période va se développer. Prosper Mérimée est certainement l'un des pionniers de ce goût en faveur d'une époque dont on se plaît alors à redécouvrir les subtilités, et de Hugo, à Delacroix et Berlioz la France romantique s'embrace autour de l'histoire et de la culture médiévales.

Ce goût nouveau va évidemment générer une mode nouvelle. Certains artistes vont trouver dans le Moyen Âge bien plus qu'une source d'inspiration : éperdus admirateurs des formes artistiques et des techniques médiévales, ils vont tenter de retrouver dans leurs pratiques l'esprit de ce temps révolu mais idéalisé. C'est ainsi que naît le « style » néogothique, dont Eugène Viollet-le-Duc sera le représentant le plus militant et le plus brillant.

Aimé et Louis Duthoit, sont deux sculpteurs qui appartiennent à ce courant si puissant en Europe au XIX^e siècle. Ils incarnent magnifiquement la richesse d'un phénomène artistique injustement dénigré et méconnu. Excellents techniciens, praticiens virtuoses, les frères Duthoit vont beaucoup œuvrer en Picardie et dans le Nord de la France pour peupler ou décorer églises, bâtiments publics, châteaux et autres hôtels particuliers de sculptures qui font revivre le Moyen Âge à travers ses formes et ses thèmes.

Mais l'art des Duthoit, remarquable par sa puissante dextérité - à tel point qu'il est parfois bien délicat de reconnaître une sculpture originale des XIIIe ou XVe siècles d'un pastiche issu de leurs mains -, ne peut être regardé comme une simple et pâle répétition, servile et laborieuse, de modèles anciens : il y a chez ces sculpteurs une réelle inventivité qui se déploie dans un art consommé et assumé du pastiche. Notons enfin que les frères Duthoit ne sont que deux représentants d'une riche dynastie familiale comptant d'autres créateurs remarquables, dont un architecte qui oeuvrera, notamment, au château de Sully.

Cette conférence, présentée par la meilleure spécialiste de ces artistes, Raphaële Delas, auteur d'une thèse récente à leur sujet, est une occasion inespérée d'aborder un sujet trop délaissé à partir de deux personnalités attachantes et talentueuses que Viollet-le-Duc se plaisait à définir comme « Les derniers imagiers du Moyen Âge ».



Nancy, XVIIIe siècle, Ste Catherine,
cire habillée (photo T. Pinette)

L'univers de Trésors de ferveur
Les cires habillées de Nancy :
tableaux de cire et d'étoffe
par Thierry Pinette, président de
l'association Trésors de ferveur
jeudi 11 décembre 2008, 18h30

L'association Trésors de ferveur est, depuis sa création, particulièrement liée au château de Germolles. Son activité se consacre à la collecte et à l'étude des objets de la piété domestique, essentiellement entre le XVIIIe et le XIXe siècles : cette soirée s'intéressera à explorer un nouveau pan de cet univers riche et surprenant.

C'est en effet à un genre d'objet très original qu'est réservée cette nouvelle séance de la saison culturelle de Germolles, qui se consacrera à des tableaux de cire d'un type tout à fait spécifique. Les œuvres concernées offrent les figures de saints personnages, réalisées en relief et en cire, habillées de tissus et accompagnées de leurs attributs, présentées dans de beaux encadrements en bois doré.

Objets raffinés et délicats, ces pièces étaient le fruit d'une production issue d'ateliers laïcs et non conventuels, concentrés dans la ville de Nancy, qui s'en était fait une spécialité au XVIIIe siècle. Cet artisanat important ne s'est guère répandu en dehors de la capitale lorraine – si ce n'est un peu Paris – et n'a pas dépassé les limites du siècle.

Ces effigies fragiles ne sont cependant pas des créations totalement originales : les artisans qui les ont exécutées se sont volontiers inspirés d'estampes ou de gravures habillées. Ainsi, si le mode de fabrication est parfaitement singulier et requiert un savoir-faire remarquable, l'iconographie est souvent empruntée à l'art de la gravure.

La conférence permettra de considérer de près une belle série de ces objets étranges et rares, et de s'intéresser aussi bien à la technique utilisée, qu'aux thèmes abordés. En permettant ainsi d'approcher des exemples choisis, les participants pourront apprécier la qualité du travail et la préciosité du rendu d'un art sophistiqué mais touchant et séduisant, bien digne de cette époque d'excellence esthétique qu'est le siècle de Louis XV.



Encensoir en terre cuite représentant un dieu juvénile, XIII-XVe
siècle, Mérida, museo del Palacio Cantón

Les riches heures de Germolles
« Le monde à la fin du Moyen-Âge »
Mayapán, ultime capitale des Mayas
par Matthieu Pinette, conservateur en chef du
patrimoine
jeudi 15 janvier 2009, 18h30

En ce début d'année, cette nouvelle séance de la saison du château de Germolles s'intéresse à une culture extra-européenne. Le but de ce cycle est en effet de mieux comprendre comment a évolué le monde entre le XIIIe siècle et le XVe siècle, phase qui correspond à la construction du château bourguignon.

Après le Cambodge et la cité d'Angkor, puis la forteresse de Sadr au Proche-Orient les deux années précédentes, c'est cette fois l'Amérique précolombienne qui est au programme avec un regard sur la phase ultime de l'une des plus brillantes cultures méso-américaines, celle des Mayas. La conférence permettra de découvrir les destinées de ce secteur du globe, théâtre de l'épanouissement d'une extraordinaire civilisation, au moment où le duché de Bourgogne vit son apogée.

Après une longue période de prospérité, la civilisation maya classique se désagrège aux IXe et Xe siècles. Pourtant dès le XIe siècle débute la période post-classique, dernière phase de cette grande civilisation. Dans le Yucatán (sud est de l'actuel Mexique), siège de l'un des principaux royaumes du pays maya, la ville capitale de Chichén Itzá témoigne bientôt d'une nouvelle et impressionnante vitalité, jusqu'à sa chute en 1224. Mais durant tout le XIIIe siècle et jusqu'à la veille de la conquête espagnole, Mayapán prend la relève et joue le rôle de dernière capitale des mayas yucatèques.

La découverte de cette cité, qui fait l'objet de prospections archéologiques depuis seulement quelques décennies, invite à comprendre l'organisation urbaine d'une cité maya, puis à aborder deux des grands thèmes qui permettent d'appréhender le monde des Mayas : la religion et la société.



Carreau de pavage en terre cuite figurant une brebis couchée sous un arbre, fin du XIVe siècle, Château de Germolles

L'emblématique de Germolles ***Entre le Christ et le berger, le*** ***mouton emblème de félicité***

par Matthieu Pinette, conservateur en chef
du patrimoine

mardi 20 janvier 2009, 18h30 et jeudi 22
janvier 2009, 20h00

La saison culturelle du château de Germolles fait à nouveau place cette année à un thème iconographique figurant dans l'exceptionnelle collection de carrelages décorés que possède cette ancienne demeure de la duchesse de Bourgogne, Marguerite de Flandre. C'est le thème du mouton qui sera cette fois à l'honneur. En effet, à la fin du XIVe siècle, la duchesse avait fait ériger une bergerie non loin du château et le motif de la brebis se trouvait amplement répété sur les peintures murales et les carreaux de pavage. De même, un grand groupe sculpté élevé dans la cour de la résidence palatiale la représentait en bergère, ainsi que le duc son époux, entourés d'un troupeau de moutons...

La conférence montrera à quel point cet animal joue un rôle d'importance à la fin du Moyen Âge. Le mouton est d'abord un « objet » économique : sa viande et sa laine, mais aussi sa peau et son lait son autant de matériaux qui peuvent être valorisés et jouent un rôle parfois déterminant dans la dynamique commerciale du temps.

Par ailleurs, le mouton est un animal hautement symbolique sur le plan religieux : très présent dans l'Ancien comme le Nouveau Testament, très souvent évoqué dans les rituels chrétiens (« Agneau de Dieu », « Bon Pasteur »...), le mouton est une puissante image religieuse.

Enfin en ce Moyen Âge finissant, le mouton - tout comme le berger son corollaire - apparaît comme le symbole éloquent du bonheur humain. Le berger, dont on pourrait penser qu'il est l'homme pauvre par excellence, est en fait le plus riche, puisqu'il vit dans le seul et unique véritable trésor : la Nature. Cet homme libre et doté de la seule vraie richesse est donc plus heureux que le prince. Telle est la vision poétique qui se répand peu à peu à la fin du Moyen Âge. Marguerite de Flandre veut donc à Germolles associer à son statut de grande princesse d'Occident, celui de bergère...

C'est donc à cet animal aussi charmant que délicat et puissamment symbolique, célébré par les artistes et les poètes, qu'est consacré cette nouvelle soirée dans le château de la duchesse de Bourgogne.



Détail du calvaire, Paris, 1403, or émaillé, Esztergom, musée chrétien (Hongrie)

Les riches heures de Germolles
« Le Moyen Âge à la loupe »
Le calvaire offert par Marguerite de Flandre à Philippe le Hardi pour les étrennes de 1403

par Matthieu Pinette, conservateur en chef du patrimoine

mardi 3 février 2009, 18h30 et jeudi 5 février 2009, 20h00

Cette nouvelle séance de la saison culturelle du Château de Germolles est consacrée à un exceptionnel chef-d'œuvre de l'orfèvrerie française du Moyen Âge.

En 1403, la duchesse de Bourgogne Marguerite de Flandre offre à son époux, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, à l'occasion de ses étrennes, un objet extrêmement précieux. Il s'agit d'un calvaire, accompagné d'autres scènes ou figures du Nouveau Testament, dont la particularité vient du fait qu'il est réalisé en or recouvert d'émail. Des pierres et perles rares complètent le luxe de cet objet extraordinaire.

Les hasards de l'histoire ont voulu que ce cadeau princier parvienne, après un singulier parcours, à la cité d'Esztergom en Hongrie et il est désormais exposé au musée chrétien de cette ville. Cet « exil » fait qu'aujourd'hui, cet objet est relativement méconnu en France.

La technique subtile et délicate, consistant à couvrir d'émaux colorés des statuettes et éléments décoratifs coulés en or, était une spécialité des orfèvres parisiens à l'orée du XVe siècle. Il existe encore, éparpillés dans quelques musées ou sanctuaires à travers le monde, quelques témoignages de cet artisanat virtuose, dont cette œuvre est l'un des meilleurs exemples avec quelques autres pièces remarquables. Cette soirée sera l'occasion de dresser une sorte d'inventaire des objets de ce type connus actuellement. Elle permettra aussi de mieux saisir les raffinements de la famille ducale de Bourgogne.



Paris ou Arras (?), fin du XIVe siècle, détail de la *Tenture des Preux : le roi Arthur* (détail), tapisserie, New York, The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters

Les riches heures de Germolles
« A la découverte du Moyen Âge »

Les collections de tapisseries de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre

par Fabrice Rey, titulaire d'un DEA d'Histoire médiévale de l'université de Bourgogne

vendredi 13 février 2009, 18h30

Le duc et la duchesse de Bourgogne, Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre, possédaient à la fin du XIVe siècle une très importante collection de tapisseries, comprenant plus de deux cents pièces. Six siècles plus tard, il ne reste aujourd'hui, dans les collections du monde entier, aucun élément sûr provenant de cet ensemble prestigieux.

Pourtant, en défrichant les archives (en particulier les livres de comptes du duc de Bourgogne), on arrive à évoquer cette magnifique collection et à préciser les thèmes qu'elle abordait : scènes religieuses (vie du Christ, de la Vierge, des saints...), mais aussi thèmes chevaleresques, souvent issus du répertoire littéraire du temps, ou encore scènes courtoises et pastorales, car ce sujet était particulièrement prisé par la duchesse. En recensant les rares tapisseries de cette période encore conservées, on peut même imaginer, par le jeu des comparaisons, l'aspect que pouvaient avoir certaines de ces œuvres disparues.

La tapisserie est, en cette fin du Moyen Âge, un élément essentiel du mobilier des princes et des grandes familles aristocratiques. Objets décoratifs qui, en couvrant les murs, permettent de les doter d'un ornement spectaculaire, mais aussi d'assurer une certaine chaleur aux salles, les tapisseries sont des objets de luxe. Œuvres de prix, elles sont l'occasion pour ceux qui les possèdent d'afficher leur aisance matérielle et de suggérer leur puissance. Elles peuvent être enfin des cadeaux de choix offerts aux personnes dont on veut s'attirer les faveurs ou dont on souhaite confirmer l'alliance.

Mais le développement de l'art de la tapisserie est aussi pour le duc de Bourgogne, désormais à la tête du riche territoire de la Flandre, un formidable levier économique. Avec des centres de fabrication tel qu'Arras, l'accroissement de cette production est un enjeu financier non négligeable pour ces contrées du nord du duché de Bourgogne.



Claus Sluter et son atelier, *Cheminée de la Grande salle : Yvain, accompagné du lion, combattant le dragon*, vers 1390, calcaire, château de Germolles

Les riches heures de Germolles « L'emblématique de Germolles »

*Yvain, le chevalier au lion de
Chrétien de Troyes. Un roman
au coin du feu à Germolles*

par Patrick Huet,
professeur de Lettres, Lyon
mercredi 18 février 2009, 18h30

La cheminée de la Grande salle du château de Germolles est décorée d'un relief figurant un chevalier accompagné d'un lion, luttant contre un griffon monstrueux. Cette sculpture, créée au XIVe siècle, due à Claus Sluter et son atelier, est tirée d'un roman célèbre composé à la fin du XIIe siècle par Chrétien de Troyes, l'un des tous premiers grands écrivains de la littérature française.

Ce beau texte narre les exploits et les épreuves d'un preux chevalier légendaire, nommé Yvain. Un jour, dans une forêt, Yvain rencontre un dragon combattant un lion : n'écouter que son courage et bien déterminé à sauver cet animal noble qu'est le lion, il décide de tuer le dragon, créature du diable. Reconnaisant envers celui qui l'a libéré, le fauve demeurera toujours le fidèle compagnon du chevalier.

A la fin du Moyen Âge cet épisode apparaît comme parfaitement adapté pour célébrer deux qualités essentielles : la noblesse de cœur et le courage, et l'esprit très chrétien. Si Marguerite de Flandre choisit ce passage pour décorer la plus vaste salle du château, c'est certainement pour célébrer, à travers les vertus qui y sont rassemblées, celles de son époux, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, certainement doté des mêmes qualités.

Cette soirée permettra non seulement de cerner la personnalité d'un écrivain qui compte parmi les plus grands auteurs français « primitifs », mais aussi d'apprécier son œuvre et de comprendre les raisons de son évocation à Germolles. La lecture de quelques passages du roman entraînera le public dans les richesses de l'univers et de l'imaginaire médiéval.



Simone Martini, Assise, basilique Saint-François, *Histoire de saint Martin (détail) : tête d'homme*, vers 1317, peinture murale.

Les riches heures de Germolles « Le Moyen Âge à la loupe » *Petite encyclopédie de la peinture en Europe à la fin du Moyen Âge : Simone Martini*

par Matthieu Pinette,
conservateur en chef du patrimoine
Mardi 10 mars, 18h30 et jeudi 12 mars
2009, 20h00

Né à Sienne vers 1284, Simone Martini est l'un des plus grands peintres de la fin du Moyen Âge en Italie et sans doute un des artistes majeurs du gothique européen.

L'une des originalités principales de Simone Martini est d'avoir réussi, au cours de sa carrière qui se déploie dans la première moitié du XIVe siècle, à combiner la tradition italienne dont il est issu et les influences françaises dont il s'inspire. Ainsi à l'art mystique, « abstrait » et sobre de la péninsule, il mêle le « réalisme » élégant et la richesse profane qui vient du nord.

Les fresques de la chapelle inférieure de la basilique Saint-François à Assise, narrant l'histoire de saint Martin, sont un magnifique exemple de cette synthèse, qui fait de Simone Martini l'un des inventeurs, à la fin du Moyen Âge, de ce qu'il est convenu d'appeler le « Gothique international », langage esthétique unique qui s'impose sur le continent entier aux XIVe et XVe siècles.

Avec le vaste panorama montrant *Guidoriccio da Fogliano* chevauchant dans un paysage (Sienne), ou *L'Annonciation* (Florence) et bien d'autres créations encore, ce sont autant de chefs-d'œuvre qui jalonnent la carrière de l'artiste, qui terminera ses jours à Avignon en 1344.

Les œuvres de Martini sont encore nombreuses dans les musées et églises d'Italie ; d'autres sont aujourd'hui dispersées dans les musées du monde. Grâce à ce parcours, de peintures murales en retables, on pourra découvrir dans le cadre de la saison du Château de Germolles, une belle aventure picturale, l'un des jalons de l'art de l'Europe, magnifique résultat du riche mélange des cultures.



La maison de plaisance de Pierre Sala, sur la colline de Fourvière non loin de Lyon, XVIe siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Les riches heures de Germolles « A la découverte du Moyen Âge »

La maison aux champs, entre la fin du Moyen Âge et le début du XVIIe siècle

par Sylvie Le Clech, directrice
scientifique aux Archives Nationales, site
de Fontainebleau

Jeudi 19 mars 2009, 18h30

Lorsqu'en 1381 le duc de Bourgogne Philippe le Hardi offre à son épouse, Marguerite de Flandre, le château fort de Germolles, celle-ci décide de transformer cette farouche et austère demeure féodale en une luxueuse résidence, bien digne de son rang. N'est-elle pas, non seulement la duchesse de Bourgogne, mais aussi la propre tante du roi de France ?

Mais plutôt que de faire de sa nouvelle demeure un palais « de plus » (Philippe et Marguerite possèdent déjà en Bourgogne près d'une cinquantaine de propriétés ...), la duchesse préfère convertir Germolles en une « maison des champs ». En effet, dans les milieux princiers de cette époque troublée par des maux nombreux et cruels (guerre de cent ans, peste noire...), la nature apparaît comme un havre de paix, seule capable d'apporter sérénité et richesse. Marguerite de Flandre décide donc de créer dans son domaine, lieu de plaisance aussi raffiné et délicat que rustique et bucolique, des activités liées à la nature : vastes vignes, grande roseraie et beaux jardins, élevage de cygnes de bovins et de moutons...

Cette mode des demeures aristocratiques situées à la campagne, à quelque distance des villes, où la qualité de l'architecture, du confort et de la décoration le dispute à l'attrait de la nature, considérée comme l'unique véritable trésor, va prospérer durant toute la fin du Moyen Âge, à la Renaissance et jusqu'à l'orée du XVIIe siècle.

Sylvie Le Clech est l'une des spécialistes de cette question qu'elle a pu étudier à travers différents exemples allant du XIVe jusqu'au XVIIe siècle. Elle livrera le fruit de ses travaux qui révèlent, bien avant notre époque, une sorte de conscience écologique.



*Vue de la cuisine aux roses-églantines, XIVe siècle, décor du
XIXe siècle, Château de Germolles..*

« Les parcours à thème » *Le goût néogothique ou la relecture « moyenâgeuse » d'une demeure médiévale au XIXe siècle*

par Matthieu Pinette,
conservateur en chef du patrimoine

Mardi 31 mars, 18h30

Bâti au XIV^e siècle, à partir d'une maison-forte élevée antérieurement, le château de Germolles est un édifice qui appartient à la seconde moitié du Moyen Âge. Les hasards de l'histoire ont amputé cette ancienne résidence des ducs de Bourgogne de certains espaces, mais celle-ci reste cependant fort bien préservée. De même l'intérieur de l'édifice a su conserver de nombreux éléments de son décor original, ce qui fait de Germolles un exemple quasi unique en France.

Pourtant, au XIX^e siècle, les propriétaires des lieux ont remanié certains espaces intérieurs et créé des décors correspondant au goût de leur temps : le style néogothique. C'est à ces différentes interventions qu'est consacrée cette nouvelle visite-découverte à travers le château.

Le goût pour le néogothique s'est répandu en France et en Europe dès le milieu du XIX^e siècle dans le sillage d'une personnalité aussi brillante que controversée : Eugène Viollet-le-Duc. Cet architecte, ardent travailleur et magnifique créateur, parfait connaisseur et fervent admirateur du Moyen Âge a généré un vaste courant artistique qui s'est prolongé jusqu'à l'orée du XX^e siècle.

À Germolles, c'est d'abord la structure du site qui a été travaillée, afin d'accentuer l'aspect poétiquement romantique des ruines. Puis certains décors ont été imaginés, qui reprennent, mais en les réinterprétant et en les simplifiant, les décors médiévaux originaux.

Ces interventions, discrètes mais pourtant efficaces, vont avoir pour but de faire de la demeure médiévale... une demeure plus médiévale encore !



Eric redlinger et Sylvia Rhyne, ensemble Astéria

Les riches heures de Germolles « A la découverte du Moyen Âge »

La musique à la cour de Bourgogne aux XIV et XV^e siècles : richesse et évolutions

par Eric Redlinger, luthiste et chanteur, et Sylvia Rhyne, chanteuse, ensemble Astéria, New York.

Mardi 05 mai 2009, 18h30

Le problème majeur que rencontrent les interprètes comme les amateurs de musique médiévale est de savoir à quoi celle-ci ressemblait vraiment. L'iconographie, les textes anciens, les sculptures et les enluminures, tout comme les manuscrits musicaux eux-mêmes nous donnent des informations, mais souvent bien partielles, et combiner ensemble tous ces éléments pour obtenir un résultat cohérent est une véritable gageure.

Depuis plus de huit années, Eric Redlinger et Sylvia Rhyne se sont immergés, non seulement dans l'histoire de la musique de la fin du Moyen Âge, mais aussi dans l'histoire politique et sociale du temps. Pour mieux comprendre comment pouvait résonner la musique médiévale, la première chose à entreprendre est certainement de mieux connaître son contexte et son époque : quel rôle avait la musique dans la société aux XIV^e et XV^e siècles ? Pourquoi cette musique était-elle composée ? Où cette musique était-elle jouée ?

Combinant les connaissances d'Eric Redlinger dans le domaine de la musique ancienne, acquises lors de ses études à la fameuse Scola Cantorum de Bâle, à l'expérience de Sylvia Rhyne, vedette de Broadway à New York, les membres de l'ensemble Astéria vont montrer leur approche pour ramener à la vie ce patrimoine musical, subtil et délicat, en utilisant des exemples, ou en présentant des textes littéraires et des images issues de manuscrits médiévaux.

Avec ce parcours musical, rare et exceptionnel, les musiciens d'Astéria vous inviteront à revivre l'essence poétique, amoureuse et courtoise de ce magnifique fragment du passé.



Complainte des Landes Perdues; tome 3 : Dame Gerfaut, Rosinski (dessin) & Dufaux (scénario), Edition Dargaud 1996, planche 34

Les riches heures de Germolles « Le Moyen Âge revisité »

Le Moyen Âge revisité par les héros de la Bande Dessinée

par Daniel Thurre, responsable de l'accueil des publics au muséum d'Histoire naturelle de Genève.

Jeudi 04 juin 2009, 18h30

Les quelque mille ans qui correspondent à ce que l'on appelle le Moyen Âge ont, depuis des décennies, inspiré les auteurs de bandes dessinées. On peut ainsi dénombrer plus d'une cinquantaine de séries qui ont choisi cette période de l'histoire occidentale comme cadre de leurs récits.

Bien entendu, l'approche des auteurs varie selon leurs sensibilités. Dans certains cas les reconstitutions sont minutieuses, dans d'autres les décors sont parfaitement fantaisistes. Les héros peuvent être légendaires, ou bien extraits de l'Histoire réelle. Parfois les sujets sont graves, mais ils peuvent aussi être plein d'humour...

Passionné par la Bande Dessinée, Daniel Thurre, historien d'art de formation et responsable de l'accueil des publics au Muséum d'histoire naturelle de Genève, veut apporter un éclairage sur le Moyen Âge, tout en divertissant et instruisant un public... de 7 à 77 ans (et plus !).

Le château de Germolles est le lieu tout désigné pour accueillir une telle séance, puisqu'il a lui-même servi de décor pour un album.

Un périple fait de cases et de bulles, un voyage imagé et imaginaire au cœur du Moyen Âge...



Emmanuel Desroches, conservateur-restaurateur, travaillant à la refixation de la tête sculptée découverte en décembre 2007.

«Germolles actualités»
***Trois années de fouilles archéologiques,
de recherches et de restaurations au
château de Germolles : résultats et
perspectives***

par Matthieu Pinette,
conservateur en chef du patrimoine

Mardi 9 juin 2009, 18h30

Les dernières campagnes de fouilles archéologiques au château de Germolles ont permis de compléter les connaissances sur ce bâtiment et ses décors au Moyen Âge. De même les recherches scientifiques ont beaucoup aidé dans la compréhension de l'ancienne résidence de la duchesse de Bourgogne. Enfin les restaurations ont réussi à consolider l'existant afin que soit mieux accessible aux publics ce monument du XIV^e siècle.

Ce sont les résultats des trois dernières années dans ces différents domaines qui seront ainsi présentés... mais aussi les perspectives d'avenir, parfois à très court terme.

Entre les fouilles du cellier et celles des douves, entre la découverte d'une tête sculptée et celle de carreaux de pavage, entre les recherches sur l'architecture du lieu et l'iconographie qui s'y développe, ce voyage nous entraînera plus de 600 ans en arrière, à l'époque où la Bourgogne était l'un des territoires les plus puissants et dynamiques d'Europe occidentale...
